

Rétrospective 2014 Photographie (2/6)



Ce portrait d'une jeune Roumaine a été exposé et publié à de nombreuses reprises cette année. ARCHIVÉS

La figure

# Delphine Schacher, le documentaire subjectif

> La Vaudoise a fait l'actualité de la photographie suisse cette année

On l'a croisée tout au long de l'année. Au festival Circulation(s), à Paris, consacré à la jeune photographie européenne. Elle y présentait ses portraits de jeunes filles roumaines et cela lui a valu les éloges de la presse. Dans une exposition collective sur la nouvelle génération de talents locaux au Salon du livre, à Genève. Comme lauréate du Prix artistique de la Ville de Nyon ou du Prix SFR jeunes talents pour cette même série roumaine, intitulée *Petite Robe de fête*. Delphine Schacher a participé à l'Enquête photographique valaisanne, livrant un très beau travail documentaire sur un couple de vigneronnes pratiquant la biodynamie. Cette «mécénat céleste» est actuellement exposée au PhotoforumPasquArt dans sa sélection annuelle.

Tout juste diplômée de l'école de Vevey, Delphine Schacher a entamé ses études photographiques à 30 ans, après quelques années passées comme assistante de production à la télévision. Est-ce cela? Son regard semble à la fois assuré, serein et bienveillant. Amatrice de portraits et de natures mortes à haute valeur onirique, la jeune femme s'inscrit dans la tradition de la photographie documen-

«Je préfère partir d'une matière et la décaler plutôt que d'avoir à tout inventer»

taire, avec une subjectivité assumée. Après une série sur l'entreprise familiale de scierie, à Begnins, mêlant ses images à des documents d'archives, elle a livré en 2012 un travail joliment intitulé *Ne prenez que des photographies, ne laissez que des empreintes*. «Mon grand-père, atteint d'Alzhei-

mer, avait un chalet au fond de son jardin, il y allait souvent. Ce cabanon était rempli d'objets incongrus, je les ai photographiés comme les pièces d'un puzzle, le restant d'une vie», explique la Vaudoise. Pour la *Petite Robe de fête* qui l'a fait connaître, elle a donné un vêtement de gala aux jeunes filles d'un village de Transylvanie, avant de réaliser leur portrait. Etonnant contraste entre la belle en fourrure aux yeux clairs et la poule noir et blanc. Et toujours ces coups d'œil obliques, sur un rideau fatigué, une casserole qui attend son heure, un cheval dans le jardin.

Pour 2015? Pro Helvetia vient d'offrir 5000 francs à Delphine Schacher pour mener un projet photographique autour des cabanes d'ouvriers dormant au pied du Lignon. «J'aime la photographie documentaire car elle a un ancrage dans la vie qui permet des rencontres et des histoires. Je préfère partir d'une matière et la décaler plutôt que d'avoir à tout inventer», plaide la jeune femme. **Caroline Stevan**

# 2014, année des polémiques photographiques

> Nos critiques racontent leur année via un journal de bord. Caroline Stevan revient sur les grandes expositions et les débats qui ont marqué 2014

**Des moustaches et des chats**  
Comme souvent, le Musée de l'Elysée ouvre le bal des belles expositions de l'année. Philippe Halsman ne dit pas grand-chose à grand monde, mais ses images, elles, sont iconiques. Voyez Marilyn sautant en l'air dans son fourreau noir ou Dalí jouant avec ses moustaches. Loin de n'être qu'un pourvoyeur de clichés drôles et légers, le Letton devenu Américain théorise sur la photographie et prétend avoir trouvé la méthode pour décrocher un portrait «naturel»: faites sauter les gens et ils en oublieront toute composition. Marilyn donc, mais encore Nixon, Chagall ou le duc et la duchesse de Windsor se sont prêtés au jeu.

**Un prix discutable**  
En février, John Stanmeyer, de l'agence VII, reçoit le World Press Photo pour un portrait de réfugiés africains tentant de capter le réseau somalien depuis une plage de Djibouti. Des bras levés sur des écrans lumineux comme autant de bougies porteuses d'espoir. Une image tranquille, loin des clichés coups de poing habituellement distingués. Evidemment, l'image la «pire» n'est pas forcément la meilleure. Mais celle-ci dégage tellement moins de force que les survivants du typhon aux Philippines photographiés par Philippe Lopez ou la panne d'électricité à Gaza par Gianluca Panella. «La plupart des images qui remportent des prix semblent avoir été «curatées» par une bande de vieux photographes depuis un café

parisien et montrent un monde dystopique, des événements spectaculaires pleins d'hommes violents et de femmes passives. La photographie de John Stanmeyer parle d'un monde différent», a défendu Gary Knight, président du jury et cofondateur de l'agence... VII. Une position qui n'est pas fautive. Mais si les vieux photographes entraînent les bistrots parisiens, les jeunes risquent leur peau sur le terrain pour informer le public. Cela mérite bien une récompense annuelle.

**Le caniveau et le musée**  
Duchamp a fait entrer un urinoir au musée. Clément Chéroux, Quentin Bajac et Sam Stourdzé (alors directeur de l'Elysée) ont offert des cimaises aux images des paparazzi, et donc à la presse de caniveau. Au Centre Pompidou-Metz, de février à juin, s'est dessinée une esthétique paparazzi au téléobjectif, faite de coups de flash, d'obstacles visuels devant la proie people, de visages haineux derrière des vitres de voiture. L'exposition, évidemment, a fait du bruit. Mais comment donc consacrer tant d'espace – et lequel – au travail sans gloire de scélérats? On peut détester les mauvaises manières de ces voleurs d'images et trouver passionnante et justifiée la réflexion menée par le trio de commissaires sur des clichés qui font partie de l'histoire du XXe siècle et de la photographie.

**La nounou et la photographe**  
Fin mars, le Festival international

de films de Fribourg s'allie à la Bibliothèque cantonale pour exposer Vivian Maier, une nurse photographe que le monde commence à découvrir. Franco-Américaine établie à Chicago, elle plantait parfois les enfants au coin d'une rue pour réaliser plus tranquillement une série d'images. Elle en a pris plus de 100 000 comme cela, l'air de rien, des années 1950 à la fin des années 1980. Elle œuvrait sans se cacher mais personne ne savait à quel point elle était photographe ni combien elle avait de talent. C'est un jeune agent immobilier qui a acheté un carton de négatifs par hasard, lors d'une vente aux enchères en 2007. Il a découvert un trésor et su en faire un mythe. Vivian Maier est décédée en 2009, alors que John Maloof venait tout juste de la retrouver.

**Finalement, Martin Parr est sympa**  
A Arles, malgré une dernière édition un peu décevante de François Hébel, j'ai la chance d'interviewer deux géants. Raymond Depardon d'abord, affable et généreux, dont la collection de monuments aux morts renvoie immédiatement au formidable roman de Pierre Lemaitre *Au revoir là-haut*, Prix Goncourt l'année passée. Et Martin Parr, dépeint comme un être désagréable, qui se révèle lui aussi courtis et disponible. L'Anglais expose son incroyable collection de livres chinois dans un immeuble plongé dans le noir. La trouvaille, gadget, dessert terriblement les pièces exposées.



Caroline Stevan  
Journaliste spécialisée en photographie

«Duchamp a fait entrer un urinoir au musée. Le Centre Pompidou a offert des cimaises aux images des paparazzi»

Mais la révélation du festival, c'est Vik Muniz. Le Brésilien reproduit des scènes banales, de celles qui emplissent les albums photo des familles, à partir de milliers de clichés glanés ici et là. Plus loin dans l'été, Visa pour l'image, à Perpignan, expose les malheurs du monde, tandis qu'Images, à Vevey, inonde la ville de ses extravagances. Comme cette exposition sur les toits de la cité, visitée par l'intermédiaire d'un drone.

**Des affaires**  
La liberté du photographe ne va plus de soi. Fin septembre, la justice helvétique, saisie une nouvelle fois dans l'affaire qui oppose Christian Lutz aux évangélistes de l'Eglise ICF, a obtenu un consensus entre les parties, évitant de trancher sur le fond. Dommage, le verdict était attendu. Peut-on diffuser des images lorsque les personnes y figurant s'y opposent, malgré un accord préalable? On ne saura pas et le couperet continuera de se balancer au-dessus des photographes. Si chaque portrait, même de foule, suppose une autorisation écrite des protagonistes, c'est tout un pan de la photographie qui disparaîtra. Heureusement que les Robert Frank ou Cartier-Bresson ont déjà fait leur boulot. Dans un autre genre, nous avons eu cette année l'affaire Carmignac, du nom de ce mecène jugé trop interventionniste par la jeune Iranienne à qui il avait offert une bourse. Newsha Tavakolian a rendu le prix, préférant conserver

sa liberté artistique. Avant d'accepter de le reprendre contre la promesse de pouvoir choisir le titre, les textes et l'édition de ses images. Désormais, le commissariat de l'exposition du lauréat reviendra au président du jury. Sage décision.

**Burri n'est plus**  
20 octobre 2014: René Burri est mort. Je suis en vacances et ne l'apprends que le lendemain. Tristesse de voir disparaître l'un des photographes les plus talentueux du pays, doublé d'un homme drôle, enfantin et extrêmement généreux. Tristesse de n'avoir pas pu lui rendre l'hommage qu'il méritait.

**Poste vacant à l'Elysée**  
Sam Stourdzé a quitté le musée lausannois fin septembre après un quasi-quinquennat pour prendre la tête des Rencontres d'Arles. Il faut attendre le 5 novembre pour savoir qui succédera au Parisien dynamique. La nomination de Tatyana Franck, 30 ans, crée la surprise, malgré ses brillantes études, sa famille très présente dans le milieu photographique, ses entrées dans le beau monde de l'art. 2015, à l'évidence, sera l'occasion de faire ses preuves pour celle qui dirige actuellement les Archives Claude Picasso. Un «instant décisif» pour la nièce d'Henri Cartier-Bresson.

Mardi 23 décembre:  
la rétrospective livres 2014

## Le palmarès des expositions

**Philippe Halsman: étonnez-moi!**  
au Musée de l'Elysée, à Lausanne. Formidable interview de Dalí dont les réponses sont illustrées par des jeux de moustache.

**Thomas Van Den Driessche,**  
au festival Images, à Vevey. L'exposition la plus drôle de l'année; des leçons de photographie en quatre étapes sur le principe du photoma-

et glauque, porteur d'une esthétique.

**Vivian Maier photographe,** à la Bibliothèque cantonale universitaire de Fribourg.

L'Américain William Hunt collectionne les portraits de groupe. Club de natation, employés des chemins de fer, famille... la variété est de mise et la vision de ces masses côtes à côtes est stupé-

telle qu'on ne la connaît pas. Toxicomanes photographiés comme des stars, seringues et pastilles comme des objets d'art.

**Rituel,** à la Ferme-Aisile

**Henri Cartier-Bresson,** au Centre Pompidou, à Paris. Pour redécouvrir un géant.

**Erik Kessels: 24hrs in Photos,** au festival Images, à Vevey.